



AGRICULTURE

Des exploitants hongrois en visite

D'un côté, il y a le sol sec et riche du plateau des Carpates. De l'autre, la terre gorgée d'eau de Thiérache, souvent gavée d'engrais. Au milieu, il y a une rencontre improbable. Car ce sont deux situations différentes pour deux problématiques distinctes mais avec, peut-être, une solution commune. Bravant la pluie et la barrière de la langue, une dizaine d'agriculteurs hongrois se sont rendus sur les terres de Marc Soufflet pour constater les effets d'une invention française mise au point par la société **SoBac** (pour sol et bactérie), qui prône l'enrichissement des sols avec du vivant. D'une pierre deux coups. Ses produits visent non seulement à améliorer le rendement du seul fumier épandu sur les champs, et donc de limiter l'usage d'engrais chimiques chez nous, mais il crée aussi un humus capable de retenir l'eau, une propriété précieuse dans un pays continental et sec comme la Hongrie. C'est ce

qu'avance la société, désireuse de voir sa méthode transposée aux exploitations hongroises. «L'idée n'est pas de les convaincre», explique Justine Pion, ingénieur pour Sobac en Hongrie. On veut leur montrer ce que l'on sait faire. Ce sont des gens qui ont besoin d'être rassurés et de voir du concret, d'où ce séjour de deux jours en France, dont une large partie est consacrée à la ferme de Marc Soufflet, puisqu'on y trouve une partie témoin, qui n'a pas été traitée, et un champ qui expérimente notre produit depuis plusieurs années. Une comparaison efficace puisque le champ traité présente «une meilleure aération et bien plus de vers de terre et donc de vie», analyse Alice Delebecque de la Sobac. Une visite qui a pour avantage essentiel de «favoriser les échanges entre les agriculteurs, on a ainsi déjà travaillé avec des néerlandais et des Allemands», rebondit le responsable technique de

l'entreprise, Bertrand Oudot. Du côté du propriétaire des lieux Marc Soufflet, l'avantage est d'abord écologique. «J'ai toujours été sensible à la vie du sol et aux façons de l'améliorer», explique-t-il. Grâce à des tranches de 2m de profondeur creusées dans plusieurs champs, les visiteurs ont jugé d'un produit dont l'exploitant thiérachien loue les effets, mais au-delà de l'aspect somme toute publicitaire de la rencontre, c'est bien l'échange interculturel qui aura marqué le plus les esprits. Yohann DELEU